23ème édition - Domaine la Pitrerie aux Mayens de Sion, le 30 juin 2022

# RAPPORT D'ACTIVITES 2021

# POUR VIVRE HEUREUX RESTONS MASQUÉS

FONDATION POUR PLUS DE VIE DANS L'ART, ET PLUS D'ART DANS LA VIE.

*Dans la ménagerie infâme de nos vices,*

*Il en est un plus laid, plus méchant, plus immonde !*
*Quoiqu'il ne pousse ni grands gestes ni grands cris,*
*Il ferait volontiers de la terre un débris*
*Et dans un bâillement avalerait le monde ;*
*C'est l'Ennui ! — l'oeil chargé d'un pleur involontaire,*
*Il rêve d'échafauds en fumant son houka.*

Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal (1857)

# POUR VIVRE HEUREUX, RESTONS MASQUÉS

Visages couverts, de la buée plein les lunettes, des statistiques plein les oreilles, au bal de l'Incertain une sarabande morbide hantait nos solitudes confinées... accompagner le monde dans ces humeurs, on ne pouvait s'y résoudre. Seule échappée : l'imagination au pouvoir !

Les circonstances avaient enfin révélé par exemple, que nos « premières nécessités » étaient satisfaites par de nombreuses humbles personnes dévouées à des travaux souvent ingrats, car mal payés et mal traités par un Système ignorant des enjeux essentiels de nos sociétés humaines. Songer à faire mieux, pourquoi pas ?

On remarquait aussi que dans le ciel bleu les oiseaux réapparaissaient, que dame Nature reprenait du poil de la bête, depuis que notre frénésie compulsive avait dû brusquement se calmer un peu. Et que nous-mêmes personnellement, on pouvait s'imaginer des libertés inaccoutumées, des espaces et des temps pour penser, explorer, dialoguer...

Ainsi, à la faveur d'un dégât sanitaire mondial aussi inattendu que prévisible, nous pouvions nous réapproprier les enjeux de nos vies, de nos métiers, de nos quelques activités, des enthousiasmes et des passions qui nous animent !... plutôt qu'aveuglément servir un Système qui nous piège dans son désespoir absurde, sordide, inhumain.

Alors, l'imagination salvatrice chasse l'aboulie qui nous étreint : pourquoi se lever matin, pas seulement pour perdre sa vie à la gagner et mériter enfin sa mort, ce repos éternel dont on n'est pas trop sûr de l'insouciance joyeuse qu'il nous propose ?... on n'en manque pas, de chôzaphères qui font du sens, en ces temps chaotiques...

Dans un monde à bout de souffle, ouvrons portes et fenêtres, respirons tous les horizons possibles, flânons, inventons des solutions aux problèmes qu'on connaît trop bien !

Humbles trouvailles, sublimes découvertes, quantiques explorations et joyeuses cultures – sans oublier tous les services indispensables dont je parlais plus haut, nous aideront à affronter nos maladies comme celles que nous infligeons à notre petite planète... sans garantie, sauf celle de ne plus jamais s'ennuyer, au moins !

Dans la cordiale attente de vous lire, ou de vous écouter,

Cordialement,

Guy Michaud, fondateur

Domaine la Pitrerie, en mars 2021

# À QUOI SERVENT LES ARTISTES ?

*L'artiste est celui qui crée des percepts.*
Gilles Deleuze

*Le premier geste de l'artiste, c'est de se décider (sich entscheiden).*
Heinz Reber, compositeur (1952-2007)

À quoi servent les artistes ?... à modifier nos perspectives mentales, corporelles et sensibles, quand leurs ouvrages nous parviennent pour qu'on se sache compris, humains, qu'on saisisse un peu mieux, un peu plus de tout ce qu'on savait déjà... ils peuvent ainsi nous aider beaucoup pour survivre, et surtout vivre !

Le droit d'être inutile aussi, est un ajout social et culturel nécessaire – j'accepte le postulat que beaucoup d'artistes me répètent. Mais je le mets en regard de toutes les inutilités qui envahissent et ravagent la planète sans vrais enjeux, sans raison et sans âme.

Et puis, de l'air du temps surgit une réponse pertinente :

*Plus il y a de violence, plus on a besoin d'art.*
Une jeune fille à la télé l'autre jour

# ARTS VIVANTS, CINÉMA, SON

## Sécheresse

est une expérimentation des possibles autour de la fiction sonore. Elle se décline en trois formats : un objet sonore (diffusé sur les ondes de Radio Vostok fin 2021), un déambulatoire audio au Festival Pollen de Sion en juillet 2022, dont on cherche actuellement la forme scénique. Entre performance, théâtre, musique et expérience sonore, *Sécheresse* est en mutation. Gilles Vuissoz cherche à faire se rencontrer la lumière et le son, Lionel Darbellay travaille sur la spatialisation sonore, Pascal Bruttin et Mélanie Lamon dialoguent avec toutes les instances en y ajoutant la musique et la voix.

D'abord il y a des témoignages, un recueil d'intimité que les gens vous livrent parce que vous avez ouvert une porte en proposant vos propres intérieurs, vos réflexions, vos doutes. D'abord il y a donc des ressentis et puis, des mots ont formé un texte, un long poème métaphorique pour parler de ce qui se cache au-dedans. Une tentative pour décrire la dislocation d'une vie.

*On naît dans une sorte d'eau, et puis, dans un cri, on se cambre dans l'air de la vie, on doit respirer... Un jour, on a oublié comment faire, un beau jour, on recherche l'eau, celle du début peut-être. Revenir à cet être en devenir, oublier le chemin parcouru et les blessures. Nager, ne plus être, être ce qui n'est pas encore...*

*Ensuite vient une envie de partager ces morceaux de vie et de souffrance, ce matériau textuel, et la question de la forme s'est invitée. Un écrit ne pouvait suffire, le théâtre dans sa forme contemporaine me semblait trop « visible » pour cette partie que l'on cherche si souvent à cacher. La rencontre avec Pascal Bruttin apportait les réponses à ces questionnements ; une fiction sonore était la forme qui nous permettrait d'emmener un public, en lui laissant toute une part d'imaginaire, pour que ce discours puisse être celui de chacun. Permettre à l'auditeur·trice de s'y confondre.*

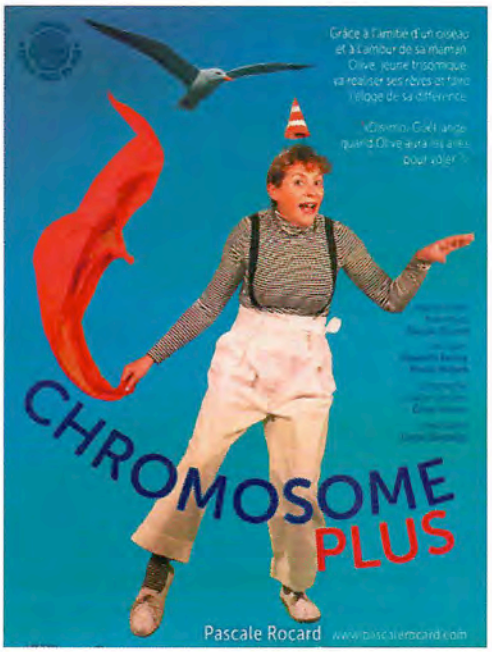
Site de la compagnie Ananki :
www.ananki.ch

## Chromosome Plus ou l'éloge de la différence

Écrit et joué par Pascale Rocard, coréalisé par Pascale Rocard et Gilles Vuissoz. Son : Lionel Darbellay.

Il s'agit d'adapter à l'écran la pièce de théâtre éponyme en préservant son aspect théâtral du monologue. Un essai entre fiction et théâtre dans lequel la comédienne joue tous les rôles, ces personnages communiquant entre eux, avec des incrustations de décors graphiques.

*Grâce à l'amitié d'un oiseau au bec jaune et à l'amour de sa mère, Olivier, un jeune trisomique va réinventer la différence et faire de son chromosome supplémentaire un vrai «plus» et non l'inverse afin de réaliser ses rêves : « Dis mon copain Goél-ange, quand Olive il aura les ailes ?*




## Au commencement étaient l'argent et les gravats

Un filopéra de Christoph Baumann, Jacques Siron et Gil Valery, avec Anne-Laure Luisoni et Luca Koch.

*Le public participe à une cérémonie célébrant les forces primordiales que sont l'argent et les gravats. Tel un opéra jazz, le spectacle offre un film d'animation autour duquel la musique, la performance et le théâtre s'entremêlent. Nous découvrons alors un mythe absurde et critique depuis la création du monde jusqu'à notre société contemporaine.*

www.gravaschutt.info

## Festival Monolog

Pour des raisons de pandémie, le festival n'a pas eu lieu en 2021.
Il est agendé du 25 au 28 août 2022.

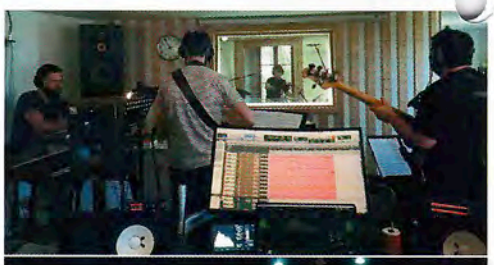
## Studio son seulement

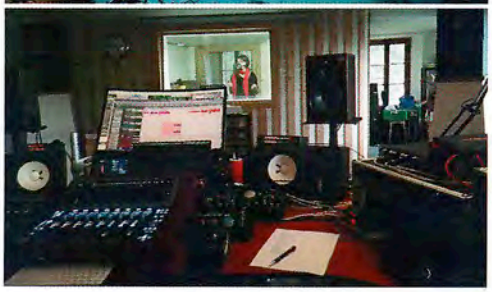
**Marieposa**, enregistrement du titre «Sublimation» et mastering de l'album du groupe valaisan. Réalisation d'un clip vidéo par Gilles Vuissoz.

**Asima**, enregistrement, mixage et mastering de l'album «ReSource» du groupe de Nicolas Fardel. Un mélange de rock progressif marié aux instruments traditionnels chinois.

**Exquisicion**, enregistrement, mixage et mastering de quatre titres du quatuor de jazz mené par Jonas Imhof et Pascal Walpen. Réalisation des clips vidéo par Gilles Vuissoz.

**La Dégustation**, enregistrement voix de Pauline Lugon pour l'album d'Eliane Amherd.





# CONTINUITÉS

## PROJET NAUYACA

Depuis quelques années, notre Fondation suit avec le plus vif intérêt cet humble et ambitieux projet dont les accomplissements n'ont pas fini de nous étonner :

**www.projetnauyaca.org**

*Notre mission est de contribuer (très modestement) à la réduction des émissions de CO2, à la séquestration du carbone, à l'adaptation des communautés urbaines et rurales aux effets du changement climatique et à la préservation du biotope tropical et subtropical. Nous le faisons notamment avec des projets de formation qui contribuent aussi à réduire les inégalités économiques. Notre stratégie consiste donc à former certaines capacités parmi les personnes et les organisations dans le domaine de l'agriculture durable et du recyclage, et de les aider à atteindre l'autonomie financière et sanitaire. Et puis, de répliquer autant que possible le même modèle ailleurs au Mexique.*

David Urzúa Bermúdez, directeur

## C'est quoi qu'ils veulent les jeunes aujourd'hui ?

Dans sa version originale, cette série d'expressions personnelles en cinq actes était animée par 38 jeunes personnages filmés en hiver 2002-2003, puis en été 2017 (entre 9 et 22 ans au moment du tournage).

En arrivant devant la caméra, aucune, aucun ne connaissait les treize questions existentielles qui allaient lui être posées, sur les choses de la vie et du monde !... la spontanéité de leurs réponses, la confiance qui régnait sur ces plateaux, guidaient l'expérience : « on s'intéresse à moi, vraiment ?! »...

Depuis, la collection d'entretiens s'enrichit : ainsi ce programme propose de donner la parole aux jeunes du monde entier pour nourrir les débats sur les besoins et les modalités envisageables en vue de protéger notre planète et apaiser les tensions sociales, sociétales et globales. Il s'agit aussi de consolider la collaboration entre les générations, puisque nous vivons tous ensemble sur la même planète : les jeunes ne vivent pas dans un monde à part !

Dossier pédagogique et films déjà réalisés sur :
https://jeunes-aujourdhui.com

# LA RUCHE

L'aventure avec les abeilles a commencé pour moi en début d'année, j'ai été interpellé par ces sentinelles de la nature, comme tout être qui s'ennuie dans l'absurdité d'un confinement imposé sans raison évidente à mes yeux, mais aussi à la suite d'un hiver trop long et banal...

Les nombreux sermons entendus par-ci, par-là envers le tort que nous, en tant qu'êtres rationnels, faisons subir à notre globe (probablement en lien avec le surgissement progressif d'une récession nécessaire), m'ont fait beaucoup réfléchir aux actions directes et efficaces que je pourrais mener sans tomber dans le piège de la culpabilité ou de la haine envers les autres... ou encore de m'en ficher complètement puisqu'i serait bien plus facile, finalement, de me dire que perdu pour perdu, on n'est pas si mal lotis en Suisse et voilà, ce n'est pas mon problème, etc, etc, etc.

À ce moment de la « plandémie » l'ambiance générale n'était pas agréable du tout et la peur régnait dans l'esprit des gens. Je ne voulais pas participer d'un iotaWatt à cette orchestration planétaire. On n'avait pas besoin de moi, les médias faisaient très bien leur travail.

De nature curieuse et ayant déjà plusieurs formations à mon actif dans le domaine de l'agriculture et du vivant, j'ai trouvé de quoi m'instruire dans le world wide web. Il faut signaler qu'il y a autant d'apicultures que d'apiculteurs, et la recherche se fractalise très rapidement quand on n'a ni expérience, ni fil conducteur, ni abeilles à accompagner.

D'ailleurs, j'aime bien le terme « accompagner » et non pas « exploiter », comme font plusieurs apiculteurs... et je les comprends, puisque l'argent domine toujours nos valeurs les plus fondées quand il s'agit de survivre dans ce monde. J'ai malgré tout beaucoup appris grâce à eux et l'internet reste un moyen génial de trouver quasi instantanément réponse à mes questions !

Et puis, ce n'est pas la première fois que la magie fait son travail – je m'explique : souvent, quand j'investis du temps et de l'intérêt dans un sujet qui me titille, quelque chose de miraculeux surgit. Comme si mes pensées résonnaient dans un cacao cosmique envahi par le bruit chaotique qui ne peut que distiller petit à petit d'infimes parts d'information, quand... soudain... clac ! Le 8 mars 2021 ma compagne d'alors et moi-même recevions l'appel d'un ami qui nous proposait de reprendre deux ruches en fin d'hiver !

« Quelle responsabilité ! Purée c'est pour de vrai ! Qu'est-ce que je fais ?! Je ne suis pas prêt, je m'y connais pas !! » Ces réflexions parmi d'autres me sont venues à la tête avec une bonne dose d'émotions. Finalement tout ceci était bienvenu, c'est ça la vraie vie ! j'avais enfin quelque chose qui se dessinait dans un futur proche, une aventure qui ne tenait qu'à moi et à la nature. Finis les intermédiaires, les taxes écologiques acheteuses de crédits de conscience consommatrice ! C'était le début d'un rapport secret entre ces êtres et moi. Le voyage d'une rive à l'autre de la vallée du Rhône s'est fait la nuit, dans ma voiture, à 30 km/h. Quel stress ! Mais aussi, quelle émotion !

Ces êtres, mais alors ça marche comment les abeilles ? Comment est-il possible que de minuscules machines biologiques soient aussi performantes et à la fois interdépendantes, sans aucun dysfonctionnement au sein de chaque colonie ? Jamais je n'ai entendu parler d'une anarchie apicole ! Toujours et cela depuis l'apparition des premières fleurs sur terre, il y a des millions d'années, les abeilles se sont organisées en un seul et unique organisme, en fait.

La reine, par exemple, est incapable de se nourrir par elle-même (tout comme les mâles d'ailleurs), mais c'est elle qui pond tous les oeufs de la colonie. Les abeilles mâles ou « faux bourdons » ne participent qu'à garder un peu de chaleur dans le couvain, et surtout à la fécondation

de la reine, avant de mourir. Les ouvrières, sacrées travailleuses, accomplissent une dizaine de tâches tout au long de leur vie, mais elles ne pourraient jamais survivre sans leur reine génitrice... passionnant. En langue germanique on ne parle pas d'abeilles, de reine ni de faux bourdon, on dit plutôt « die Bienen » tel un seul et unique super-organisme. Je trouve cela plus juste... comme des cellules semi-indépendantes d'un corps qui s'expand et se contracte dans l'éther au rythme circadien pour aller connecter chaque fleur, les écouter, les polliniser et les soigner en échange d'un peu de nectar, de pollen pour nourrir la colonie, pour faire des réserves. Incroyable.

J'ai décidé de prendre les choses en main et me suis inscrit juste à temps, après de nombreuses recherches, au cours d'apiculture douce et en biodynamie qui se donnait seulement à St-Prex une fois par mois tout au long de la saison chez Geneviève Burkardt, apicultrice en Demeter® et héritière du savoir-faire des générations d'apiculteurs dans sa famille. Ce fut une découverte pleine de sensibilité, de cohérence et de poésie.

Mais (eh oui), l'année 2021 ne s'est pas avérée facile. Le printemps et l'été en Suisse ont été très pluvieux et froids, les ruches à la Pitrerie ont souffert du manque de nourriture, des attaques de varroase et certains cadres même, de moisissure. Du jamais vu pour moi en Valais. La saison de chanterelles a été exceptionnelle elle aussi, pour rester sur un point positif.

J'ai décidé de traiter le rucher contre l'acarien varroa, à comportement vampirique, avec de l'acide formique qu'on trouve naturellement dans les orties et d'autres hyménoptères comme les fourmis (d'où le nom de cet acide). Le but était d'aider chaque colonie à se débarrasser de ces parasites qui ne supportent pas bien ces vapeurs, et cela a bien marché. Mais l'été restait pluvieux et d'autres problèmes ont surgi.

Cette année-là le miel manquait, la qualité de la nourriture était médiocre malgré l'apport de sirops à infusion de plantes fraîchement cueillies comme la prêle, l'ortie, l'achillée mille-feuilles, entre autres... il manquait du soleil. C'est incroyable à quel point les abeilles sont des êtres solaires, ce sont en fait des petits soleils ou noyaux de cohérence qui brilleraient vraiment très fortement, si on pouvait être assez sensibles pour le voir.

La quête est donc toujours de les accompagner, puisque finalement je me fiche du miel que je pourrais leur prendre. Tout ce que je souhaite, c'est qu'elles soient encore là pendant de nombreux millions d'années, avec autant de fleurs à butiner et de nature à enchanter ; et si je peux les accompagner quelques années, les aider à se régénérer malgré l'exploitation qu'elles et la nature subissent, les aimer tout simplement. Je suis sûr qu'elles sauront me le rendre avec un peu de miel peut-être, avec un écosystème plus résilient sûrement, mais certainement avec beaucoup d'amour et de sagesse.

C'est l'hiver à la Pitrerie, seule une des deux colonies est encore là, la plus petite. Les longs jours d'activité sont finis, les abeilles sont en grappe contenant leur reine dans un cocon de chaleur, dehors il fait froid. C'est le moment de rêver.

À l'année prochaine...

Hernan Farioli
Œnologue HES
Maître brasseur
Apiculteur
Habitant de la Pitrerie

# À QUOI SERVENT LES ARCHITECTES ?

Ils servent à procurer aux gens des habitats et des espaces où il fait bon vivre, travailler, circuler ou flâner, quelles que soient l'affectation et la vocation de l'objet à construire. Et puis, il faut aussi que le chantier soit agréable à faire, ça aide pour la qualité de vie à venir !

Est-ce trop leur demander ?... feu Christian Hunziker (1926-1991) notre architecte et ami, enseignant à l'UPAS de Strasbourg, avait dessiné, commenté et décrit trente-six « Fautes graves en architecture » que ses étudiants devaient éviter absolument dans leurs projets. Dans l'introduction à l'édition 1980 de son cahier pédagogique il écrivait :

*En architecture, il me semble possible que le nombre de fautes commises rend impossible de vivre l'expérience. Embourbés dans des erreurs d'approche réellement primaires et assez aisément évitables, les praticiens auraient-ils donc perdu l'enjeu, sans même y avoir consacré tant d'heures de labeur par la suite pour édifier ces bâtiments gênants ? que l'on a de plus en plus honte à prendre pour témoins des temps modernes ?*

*Pourrait-on à l'avenir rendre attentifs ceux qui formulent les commandes, au fait que les fautes implicites dans le programme rendent impossible d'atteindre un résultat suffisant.*

Il arrive aussi qu'en rédigeant leurs règlements des constructions, les autorités perdent de vue l'enjeu de leur travail, réduisant ainsi l'architecture à l'imitation béate et servile d'un classicisme qui n'a jamais existé – interdisant par exemple toutes les formes qu'elles nomment « spéciales »... mais qu'est-ce donc qu'une forme « normale », au juste ?

Extrait du RCCZ provisoire de Vex, présentement soumis à l'approbation du Canton du Valais (avant de l'être à celle du peuple de la commune) :

*« Formes de toiture spéciales :*

*- Toiture à pans asymétriques, lorsque la longueur des deux pans est différente ; la pente des deux pans doit être identique et la dimension du plus petit des deux pans ne doit pas être inférieure à la moitié du grand ; la façade pignon présente un même front ;*

*- Toiture à pans décalés, lorsque le faîte des deux pans n'est pas au même niveau ;*

*- Toitures à pans inversés, lorsque que le faîte est plus bas que la corniche ;*

*- Toiture avec pans de pentes différentes. »*

Christian Hunziker, dans son livre « Le Schtroumpf, architecture qui se sent » (1984) :

*Avec un certain désespoir, on peut observer « l'élite » recherchant désespérément une standardisation de l'expression, totalement inutile et qui ne serait que néfaste au demeurant.*

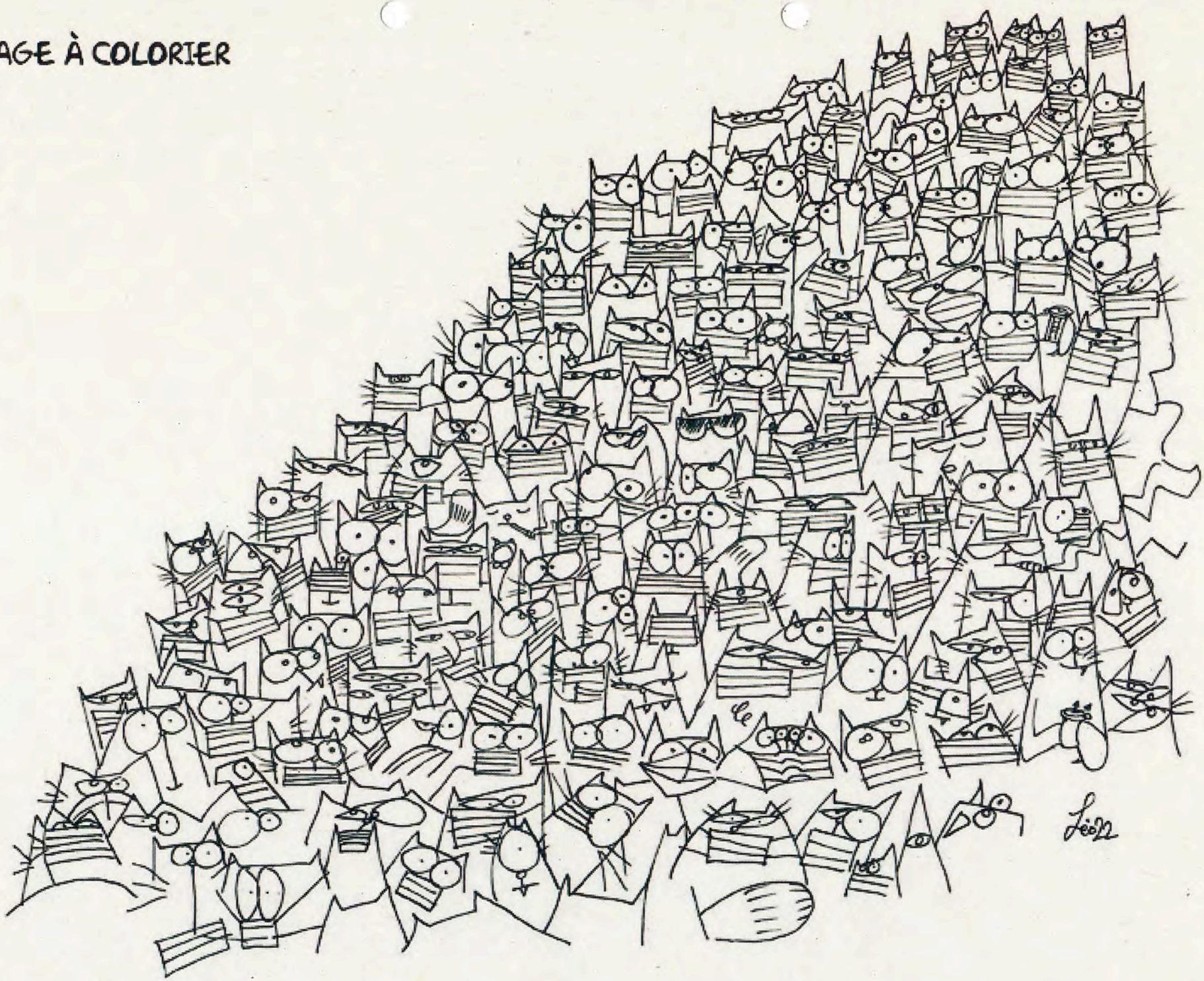
*Construire de manière humaine signifie avant tout donner libre cours à la diversité.*

Il se peut alors que dans certaines conditions, l'architecte hésite à se jeter dans l'aventure de construire quand même, en rusant avec les règles pour tenter d'obtenir de haute lutte un bâtiment digne d'être édifié, viable, vivable, vivant malgré l'absurde et le chaos imposés sans discussion ?

Fin 2021, après deux ans et demi de cet effort constant nous étions résolus à renoncer au beau projet COPINES SUD & NORD devenu COPINESUD seulement, humble maison qui ne voulait de mal à personne. Car le règlement enfin publié semblait s'opposer à toute tentative d'architecture sérieuse, généreuse et heureuse. Quel dommage !

Pascal Paté, architecte
Fabrice Coudray, dessinateur
Guy Michaud, MO

**Fondation pour plus de vie dans l'art, et plus d'art dans la vie**
Domaine la Pitrerie aux Mayens-de-Sion
16, chemin de la Pitrerie, 1981 Vex (Suisse)
répondeur téléphonique +41(0)27 207 27 00
courriel pitrerie@pitrerie.ch
www.pitrerie.ch

Graphisme et illustrations : Léonard Fisch

LA PAGE À COLORIER